Document generated on 04/23/2024 11 a.m.

ETC

Le cumul des expertises

Bernard Lamarche

Number 45, March–April–May 1999

L'artiste et/ou le commissaire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/35449ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lamarche, B. (1999). Le cumul des expertises. *ETC*, (45), 5–6.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

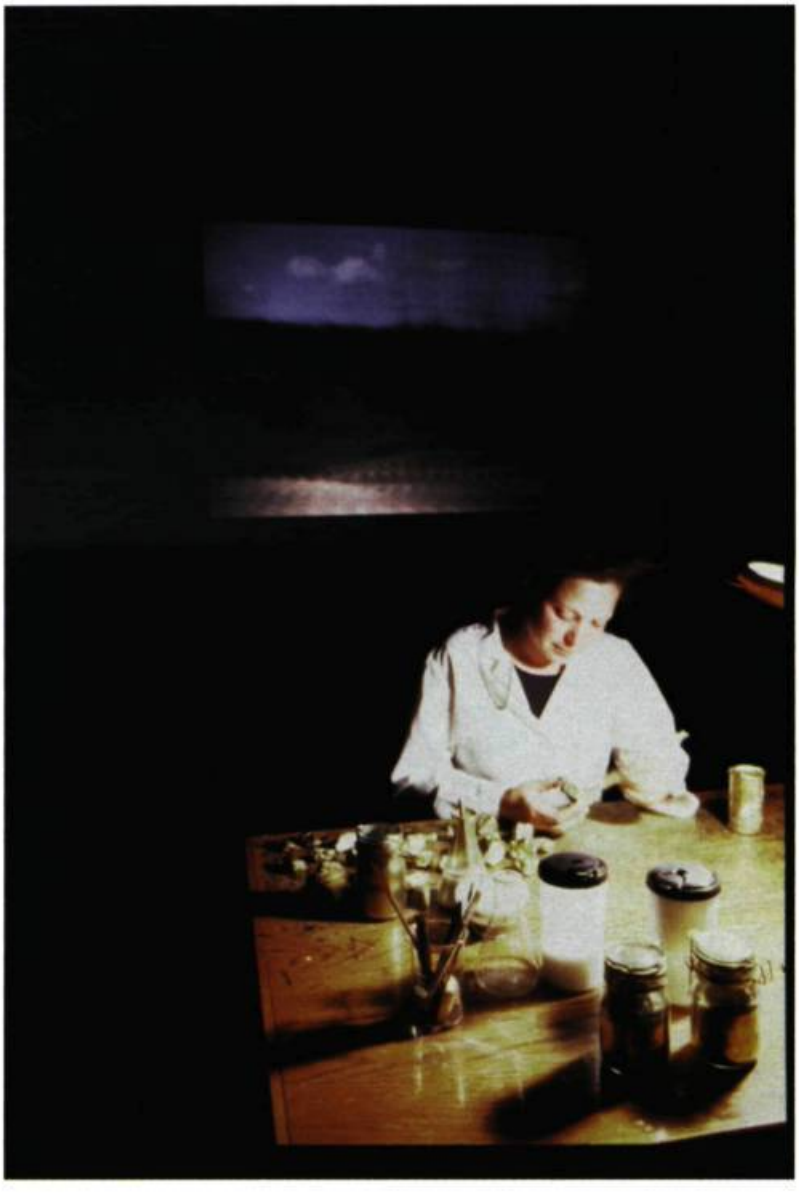
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CUMUL DES EXPERTISES



Kathryn Walter, *Fool's Gold*, 1998. Tableau vivant de l'événement-exposition *CounterPoses* de Display Cult présenté à Oboro, Mtl, 1998. Photo: Paul Litherland, courtoisie de Display Cult et Oboro.

Cette nouvelle livraison de la chronique *Collectifs* devait porter sur le phénomène de plus en plus courant dans le champ de l'art contemporain, qui veut que les actants empruntent plusieurs chapeaux associés à autant de fonctions. À partir d'une conférence de Rosalind Krauss traitant dans les départements universitaires américains de la disparition des compétences spécifiques causée par le décloisonnement des disciplines[1], quelques intervenants de la scène montréalaise auraient été invités à se prononcer sur cette épineuse question du *cumul des expertises*. Ces derniers auraient eu à faire retour sur la position de Krauss, énoncée à partir d'un agacement face aux pressions administratives des universités américaines à créer des programmes transcendant les

spécificités disciplinaires, ayant comme conséquence selon elle une disqualification généralisée et une dissolution des expertises.

La conférence de Krauss prenait alors l'allure d'un plaidoyer contre les dangers d'une éventuelle disparition des compétences spécifiques. Se gardant de reconduire la teneur alarmiste que cristallise le titre de la conférence de Krauss – « La mort des compétences » –, la question ne pourrait-elle pas être posée selon des termes inversés ? Ne pourrait-on pas traiter de cette problématique en termes de « bénéfices – encore que ces termes comptables s'ajustent mal à cette situation –, de manière à voir dans ce que Krauss identifie comme une « dissolution des expertises », un cumul capable de supporter l'interdisciplinarité fantasmée dans les années soixante-dix[2] ?

L'artiste et le commissaire

Tenant compte du contexte universitaire pour lequel Krauss formule ses craintes, le déplacement aurait consisté à sortir du modèle académique pour aborder, « sur le terrain », une des principales forces déterminantes de la configuration du champ de l'art contemporain, à savoir le travail du commissaire d'exposition. Les intervenants devaient remplir des rôles bien nommés dans le champ de l'art contemporain, dans ce que nous voulions présenter comme une typologie (non exhaustive) des diverses « personnalités » du commissaire : commissaire-commissaire (comme on dit *peinture peinture*), critique-commissaire, artiste-commissaire, en plus de se tourner du côté des gens de muséologie.

C'est alors que nous avons eu connaissance de la tenue d'un colloque intitulé *L'artiste et/ou le commissaire*, organisé par le collectif Vox. La décision de reporter aux calendes grecques notre projet initial allait de pair avec l'accord des participants du colloque pour publier leurs communications dans *ETC Montréal*. Pour ce faire, il fallait exceptionnellement étendre la chronique *Collectifs* à la portion principale de ce numéro. Ce sont les actes de ce colloque tenu à Montréal, le 14 novembre 1998, que nous vous offrons aujourd'hui.

Après une brève présentation de Marie-Josée Jean à titre de conceptrice et coordonnatrice du colloque pour le compte de la Galerie Vox, vous pourrez lire dans cette livraison les conférences prononcées par Jennifer Fisher et Jim Drobnick, Joan Fontcuberta, Mona Hakim et Yves Michaud[3].

BERNARD LAMARCHE

NOTES

1 Rosalind Krauss, « La mort des compétences », dans Laurence Bertrand Dorléac, Laurent Gervereau, Serge Guilbaut et Gérard Monnier, éd., *Où va l'histoire de l'art contemporain ?*, actes de colloque (16, 17,18 février 1995), Paris, l'Image/École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1997, p. 241-247.

2 En ce sens, il y aurait tout lieu d'évaluer la symétrie entre la mort des compétences envisagée par Krauss et la mort de la peinture annoncée jadis devant l'interdisciplinarité revendiquée par les artistes dans les années soixante-dix, de même qu'en regard des acquis de la nouvelle histoire de l'art définie par l'hybridation de ses approches et méthodes.

3 Nous excusons Louise Dompierre, qui a préféré se retirer du projet de publication. Ses commentaires libres ont été livrés à partir de son expérience de commissaire et d'un parcours d'œuvres difficilement transposables à l'écrit.